



**Revue
d'histoire de l'enfance « irrégulière »**

Le Temps de l'histoire

12 | 2010

Autour de l'enfant : la ronde des professionnels

Fabrice Virgili, *Naître ennemi. Les enfants de couples franco-allemands nés pendant la seconde guerre mondiale*

Antoine Rivière



Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition électronique

URL : <http://rhei.revues.org/3214>

ISBN : 978-2-7535-1651-9

ISSN : 1777-540X

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2010

Pagination : 260-264

ISBN : 978-2-7535-1259-7

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Antoine Rivière, « Fabrice Virgili, *Naître ennemi. Les enfants de couples franco-allemands nés pendant la seconde guerre mondiale* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 21 juin 2012, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://rhei.revues.org/3214>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© PUR

Fabrice Virgili, *Naître ennemi. Les enfants de couples franco-allemands nés pendant la seconde guerre mondiale*

Antoine Rivière

RÉFÉRENCE

Fabrice Virgili, *Naître ennemi. Les enfants de couples franco-allemands nés pendant la seconde guerre mondiale*, Paris, Payot, 2009, 376 p., ISBN : 978-2-228-90399-8

- 1 Depuis quelques années, l'historiographie des conflits du xx^e siècle s'est largement intéressée à la figure de l'ennemi. À partir de sources diverses (journaux, romans, affiches, chansons, dessins) elle s'est attachée à décrire et à comprendre la façon dont chaque camp percevait celui d'en face. L'ouvrage que Fabrice Virgili consacre aux enfants nés de couples franco-allemands pendant la seconde guerre mondiale apporte une intéressante contribution à cette histoire des représentations, mais il ne s'y cantonne pas, et c'est là l'un de ses plus grands mérites. Avec minutie, l'auteur examine une masse impressionnante d'archives françaises et allemandes, ainsi que les récits de près de quatre-vingts témoins. Il parvient ainsi à retracer l'histoire d'hommes et de femmes pour qui l'ennemi n'était pas seulement celui désincarné d'une propagande officielle, ou celui fantasmé des stéréotypes nationaux et de la rumeur, mais aussi cette ouvrière allemande croisée dans une usine du Reich, ou ce soldat des troupes d'occupation qu'on logeait dans la maison familiale et avec lequel on partageait « la salle de bains » (p. 55). Par cette attention constante portée aux histoires singulières, Fabrice Virgili réussit à faire sortir de l'ombre les hommes et les femmes qui pendant la guerre se sont affranchis des

représentations partagées par le plus grand nombre et, passant outre les prescriptions d'une culture de guerre dominante et les risques encourus, ont aimé l'ennemi.

- 2 Pour autant, l'ouvrage n'est pas une juxtaposition d'études de cas individuels. Il met en lumière les logiques sociales : celles qui permettent les rencontres intimes entre Français et Allemandes, entre Allemands et Françaises, celles qui dictent les séparations, celles aussi qui condamnent les femmes, bien plus que les hommes, à l'opprobre. L'histoire de ces couples franco-allemands et des enfants qui en sont nés est en effet aussi l'histoire de la domination masculine et du contrôle de la sexualité des femmes, dont les ressorts et les manifestations ne sont pas toujours spécifiques au contexte de la guerre, mais s'y révèlent peut-être avec plus d'acuité qu'en temps de paix. Sur ce point, dans la lignée de son étude pionnière des tontes de la Libération, Fabrice Virgili continue de démontrer que l'histoire des sociétés en guerre et l'histoire du genre s'enrichissent mutuellement.
- 3 Histoire sociale, histoire singulière, histoire du genre, l'étude proposée est aussi l'histoire d'un groupe et de ses souffrances, celui de ces enfants nés ennemis. Ici les témoignages révèlent tout à la fois les humiliations vécues en France par les « enfants de boches » et l'infirmité qu'ont représentée pour eux, et parfois toute leur vie durant, l'ignorance de leurs origines paternelles et le silence entourant l'idylle clandestine de leurs parents.
- 4 La première partie du livre est consacrée aux « couples d'ennemis » (p. 11) qui se forment de part et d'autre du Rhin. L'auteur y rappelle que la défaite française de juin 1940 marque le début d'un important « échange d'hommes » (p. 13) entre les deux pays. En France, les troupes d'occupation s'installent. En Allemagne, arrivent entre 1940 et 1945 près de deux millions de Français, travailleurs forcés ou volontaires, prisonniers de guerre qui, dans leur grande majorité, effectuent une partie de leur captivité en-dehors du stalag, au contact régulier de la population allemande. Fabrice Virgili montre comment les premiers rapports entre occupants et occupées d'une part, prisonniers français et travailleuses allemandes d'autre part, largement déterminés par l'événement guerrier et les stéréotypes nationaux, laissent peu à peu la place à des rencontres entre individus. Durables ou sans lendemain, suscitées par le sentiment amoureux, l'intérêt ou la contrainte, les nombreuses relations intimes qui se nouent entre ces hommes et ces femmes témoignent, comme l'affirme l'auteur, de ce que « la vie intime [connaît] sa propre autonomie » (p. 29). Pour autant, du fait de leur caractère éminemment transgressif, ces rapports sexuels et sentimentaux entre ennemis ne peuvent échapper aux tentatives de régulation et de répression de la part des autorités des deux pays.
- 5 Sous l'Occupation, les soldats allemands qui fréquentent des Françaises ne sont pas inquiétés. Lorsqu'elle essaie de contrôler leur sexualité, la hiérarchie nazie, malgré ses préventions contre la race française qu'elle juge dégénérée, cherche bien plus à combattre le péril vénérien qu'à empêcher toute infamie raciale. Quant au régime de Vichy, s'il réprovoque ces liaisons « contraires à la morale et au patriotisme français » (p. 77), il a soin de ménager l'occupant. Les femmes, en revanche, font l'objet d'une surveillance accrue et d'une réprobation unanime : en réponse aux inquiétudes des prisonniers quant à l'infidélité de leurs épouses, Vichy renforce la répression de l'adultère, tandis que la Résistance inscrit rapidement la fréquentation de l'ennemi au nombre des trahisons. En Allemagne, ces relations sont bien plus risquées, car là elles ne sont pas seulement une atteinte à la morale matrimoniale et à la bienséance patriotique, elles sont un crime contre la « race aryenne ». Très bien documenté par les dossiers judiciaires des stalags, l'ouvrage dépeint ici les conditions de clandestinité de ces liaisons, et souligne les risques encourus par les amants. Si, contrairement aux prisonniers venus

de l'Est de l'Europe, les Français convaincus d'avoir eu des rapports sexuels avec une Allemande échappent à la condamnation à mort, les peines d'emprisonnement restent très sévères. Elles ne le sont pas moins pour les maîtresses allemandes, qui, en plus de la condamnation judiciaire, sont parfois tondues et livrées à la vindicte populaire.

- 6 La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse aux enfants nés de ces relations transgressives entre ennemis. En France comme en Allemagne, lorsque la grossesse n'a pu être évitée, elle doit le plus souvent être menée à son terme, tant le recours à l'avortement, fermement proscrit dans les deux pays, est difficile et dangereux. Enceintes de l'ennemi, les femmes doivent se cacher : pour échapper aux lois raciales en Allemagne, pour éviter le déshonneur qui frappe les filles-mères et les épouses adultères dans la société française de l'époque. Dans l'immense majorité des cas, c'est seules qu'elles doivent faire face à l'arrivée de l'enfant, car, à supposer qu'ils l'aient voulu, leurs amants ne peuvent assumer ouvertement une paternité socialement inacceptable et légalement très difficile à établir. Certaines Françaises conservent avec elles leur enfant, mais Fabrice Virgili tire argument de la forte augmentation du nombre d'abandons pendant la guerre et de la création par Vichy de l'accouchement « sous X », pour affirmer que bon nombre d'entre elles choisissent de s'en séparer, en le confiant à l'Assistance publique ou à une association privée. Quant aux Allemandes qui portent l'enfant d'un Français, faute d'une documentation suffisante l'auteur peine à les suivre ; la démonstration, du moins dans sa dimension comparatiste, s'essouffle alors quelque peu, mais laisse ouvertes de belles pistes de recherche.
- 7 À partir d'estimations faites à l'époque et d'un faisceau d'indices concordants –comme l'augmentation du nombre de naissances illégitimes, bien plus forte en zone occupée qu'en zone non-occupée – Fabrice Virgili situe de façon très convaincante autour de 100 000 le nombre d'enfants nés de relations entre soldats allemands et femmes françaises. Conscientes du caractère massif du phénomène, autorités françaises et allemandes s'interrogent sur ce qu'il convient de faire de ces enfants. Si certains chefs nazis doutent de leur qualité raciale, d'autres envisagent leur transfert en Allemagne après sélection ; quant au régime de Vichy, il se satisfait d'un *statu quo* qui renvoie les mesures définitives à un hypothétique après-guerre, et permet pour l'heure le maintien en France d'enfants qu'il considère comme français.
- 8 La troisième partie de l'ouvrage aborde la période de la Libération et de l'après-guerre. Le châtimement des collaboratrices françaises est étudié à partir d'une série de photographies prises en août 1944 lors de la libération de Chartres, qui montre le défilé dans les rues de la ville d'une femme tonduie tenant son bébé dans les bras. Au terme d'une analyse remarquable, Fabrice Virgili conclut, d'une part, qu'il n'y a pas de stricte « équivalence entre le châtimement de la tonte et la relation sexuelle avec l'ennemi » (p. 182), puisque seule la moitié des femmes tondues le sont pour avoir fréquenté des soldats allemands, d'autre part, que les enfants nés des relations avec l'occupant ne sont pas directement visés par l'épuration.
- 9 Les seules mesures prises par le Gouvernement provisoire à l'égard de ces enfants sont calquées sur celles qui concernent les enfants nés des viols perpétrés par les soldats allemands, et visent uniquement à faciliter leur abandon à l'Assistance publique. En revanche, l'auteur montre bien que les enfants nés en Allemagne de père français sont l'objet de toutes les attentions des autorités françaises, qui souhaitent les récupérer au plus vite ; jusqu'en 1947, ils sont ainsi l'enjeu d'une véritable « bataille démographique » (p. 229) entre les deux États.

- 10 Séparés par la Libération et le rapatriement rapide des prisonniers et travailleurs français, très peu de couples franco-allemands se reforment après-guerre. Dans l'immense majorité des cas, les « amours de guerre » (p. 203) n'ont donc pas de suite, et c'est loin de leur père ennemi que les enfants grandissent.
- 11 Dans les derniers chapitres, l'auteur démêle l'écheveau des témoignages oraux qu'il a recueillis, et met en lumière les interrogations et les souffrances qui accompagnent tout au long de leur vie les enfants nés pendant la guerre d'une mère française et d'un père allemand. À l'école, au sein même de la famille, beaucoup subissent dès l'enfance les moqueries et les humiliations, comme cette femme qui se souvient avoir été appelée « Gretchen » (p. 258) par ses grands-parents, ou celle-ci que sa propre mère traitait de « tête de boche » (p. 251). Certains grandissent avec pour seuls renseignements sur leur père les rares « suintements du secret » (p. 269) : une photographie cachée au fond d'un tiroir, les bribes d'une conversation entre adultes. D'autres, qui savent depuis toujours, vivent avec un mélange de fascination et de répulsion pour leur identité allemande. Malgré la diversité des histoires individuelles, les témoins qui se sont confiés à l'auteur insistent presque tous sur la figure de la mère fautive, celle plus ou moins confuse du père ennemi et absent, et sur le sentiment de leur propre rejet.
- 12 Pour la plupart, ce n'est que tardivement, parfois avec l'aide de leurs enfants ou de leurs petits-enfants, qu'ils cherchent à en savoir plus sur leurs origines et tentent, avec plus ou moins de succès, de rencontrer leur famille allemande. Quant à leur témoignage, Fabrice Virgili en souligne la dimension réparatrice. D'une part, l'intérêt que leur accorde l'historien signifie que leur histoire, dont ils ont jusque-là toujours eu honte, est « digne d'être racontée » (p. 283) ; d'autre part, l'entretien leur fait prendre conscience de leur appartenance à un groupe : leur cas n'est pas exceptionnel, leur expérience singulière devient histoire collective.
- 13 En conclusion, l'auteur s'interroge sur l'élasticité de l'événement historique et sur sa dimension subjective. Il souligne le décalage entre l'expérience de ces « enfants de la guerre » – comme ils se sont eux-mêmes surnommés –, dont les blessures commencent tout juste à se refermer, et « le rythme avec lequel la société française s'est éloignée de la guerre » (p. 317). Enfin, parce que les conflits, « événements éminemment publics et politiques » (p. 318), sont aussi d'ordre privé, Fabrice Virgili plaide pour une histoire des guerres et des après-guerres qui soit aussi une histoire de l'intime. Incontestablement, son ouvrage arpente de façon très convaincante ce nouveau champ de la recherche.